

KIF-KIF de Pietro Pizzuti



Graphisme : Maude Plette – Crédit photo Christian Crahay : Jacques Laroche

Mise en scène et scénographie : Christine Delmotte

KIF-KIF de Pietro Pizzuti

*Ils vivent comme s'ils n'allaient jamais mourir et
meurent comme s'ils n'avaient jamais vécu...*

Dalaï Lama

Une nuit, un père et son fils se parlent. Il vient d'être élu à la première charge de l'État, son fils n'a pas voté pour lui. Ils manient une dialectique familiale dont ils ont l'habitude. Ils jouent à se mépriser, camouflent des aveux, règlent leurs comptes ou font semblant, masquent parfois mal leurs intentions et rient, quelquefois grassement. Le kif (mélange de tabac et de chanvre indien) qu'ils fument, pour la première fois ensemble, verdit leur vocabulaire et aiguise la lame du cran d'arrêt que l'un d'eux a sorti de sa poche, imprudemment.

Avec Christian Crahay et Cédric Eeckhout

Mise en scène et scénographie : Christine Delmotte

Eclairages et scénographie : Nathalie Borlée

Costumes : Cathy Peraux

Maquillage : Zaza Da Fonseca

Habillage : Dafni Stamatopoulos

Recherche Musicale : Pascale Seys

Régie : Philippe Fontaine

Administration et production : Gabrielle Dailly

Ce nouveau texte étonnant de Pietro Pizzuti nous offre la découverte des rapports entre un père et son fils après nous avoir proposé l'intimité des relations entre mères et fille dans « Le silence des mères ». Il nous interroge à nouveau sur la famille et ses mensonges.

La voie de « Serviteur de l'Etat » qu'a prise le père est mise en question par le fils. Sa course au pouvoir est rejetée, méprisée. La sincérité de sa démarche est mise en doute... Le fils démasque le machisme latent du père, sa relation pathétique avec sa mère. L'homosexualité du fils s'oppose ainsi de manière provocatrice à l'hétérosexualité du père. Il dévoile les hypocrisies. Ressortent les blessures familiales, se vident les bubons de souffrance avant la réconciliation finale.

L'écriture de Pietro Pizzuti est faite de chair et de sang : la violence latente, les non-dits sont vus au plus près des corps de Christian Crahay et Cédric Eeckhout, dans leurs frémissements. La petite salle du théâtre de la Place des Martyrs permet cette promiscuité, ce contact avec la sueur des acteurs.

J'admire la pertinence et la profondeur des relations humaines que Pietro nous dévoile entre ces deux personnes. J'admire aussi son questionnement sur deux positionnements très différents par rapport à la vie en société.

Christine Delmotte

EXTRAITS D'UN ENTRETIEN AVEC PIETRO PIZZUTI

...L'héritage est un thème qui m'a toujours passionné depuis la découverte des grands textes tragiques au théâtre. Et j'ai toujours trouvé que la famille, comme je l'avais fait dans « Le silence des mères », et notamment la notion d'héritage parental (maternel, paternel) est un matériau magnifique pour l'invention d'histoires. Parce qu'on part tous de là, on part tous d'un père et d'une mère. En tout cas, on se situe tous en fonction d'un amour ou d'un manque, d'une acceptation ou d'un rejet maternel et paternel. Ce sont deux relations héroïques de la mythologie imaginaire de chacun de nous. Elles hantent notre inconscient, l'habitent. Dans « Kif kif », la matière première pour le jeu des acteurs est la relation entre père et fils. Avec toute la panoplie du référent paternel : le pouvoir, la virilité, la compétition qui induit le processus d'identification chez le jeune mâle. Dans notre vie, le premier personnage autoritaire, est le père. La première personne qui fixe les interdits ou les légitime, est le père...

...J'ai développé à un moment donné une aversion pour l'autorité masculine, du seul fait de sa masculinité. J'ai trouvé que les hommes se parant des attributs du pouvoir et les exerçants comme un prolongement de leurs attributs masculins étaient une parodie d'humains, et très vite, j'ai développé l'instinct de démasquer, débusquer le phallocratisme. J'ai rendu ça caricatural et risible dans mon schéma de jugement : l'homme roulant des mécaniques et exerçant son pouvoir paradant et instrumentalisant, pour arriver à ses fins, les attributs virils de sa physiologie. J'ai toujours trouvé ça aberrant et d'abord je considère cette attitude dérisoire et ridicule. Aujourd'hui, en tant qu'homme, je la combats car elle est abjecte, néfaste et injuste... sans compter qu'elle peut mener aux pires monstruosités...

...Je relis des choses de cette immense écrivaine philosophe Nancy Huston. Elle dit notamment dans un tout petit papier merveilleux écrit pour « Le Monde » : « L'homme est perceur et donc un destructeur, la femme non ». Les grands criminels, les grands chefs d'état, les grands dictateurs... Depuis la nuit des temps, il est peu de figures destructrices féminines comme il en est de masculines. L'hypothèse en pointillés est très belle : l'homme naît d'un corps qui n'est pas comme le sien. La femme, non. Le bébé fille naît d'un corps qu'elle reconnaîtra un jour, puisque c'est le sien. L'homme non. Et toute sa vie sera de comprendre comment ça marche. Donc il faut qu'il ouvre, qu'il le perce, le transperce, pour voir comment ça marche. Or, pour ouvrir, il faut détruire. Il faut qu'il démonte, il faut qu'il démolisse. Pour comprendre comment c'est fait...

...Il me semblait que pour aiguïser, théâtralement parlant, le point de rupture entre l'identification du gamin à son référent paternel, je n'avais qu'à faire le choix d'un fils qui assume son homosexualité. Son orientation sexuelle devient dans un tel contexte, et de manière symbolique, la blessure infligée comme prémisse au meurtre du père. La non reconnaissance par le fils de l'hétérogénéité de l'autre sexe et l'amour qu'il porte au sien cristallisent le conflit entre lui et son père phalocrate. Par là, j'invente un fils amoureux de l'homme, pour mieux contrer l'homme-père qui l'a élevé, qui l'a éduqué, et mieux lui prouver qu'il ne l'a pas façonné à son image... C'est plus que le meurtre du père, c'est le meurtre du dieu, du démiurge. J'ai aiguïsé le conflit pour aiguïser leur combat... la lame du couteau qui va tenter de percer pour comprendre...

EXTRAIT DU TEXTE

1. Les présentations

Ils fument le narguilé, une pipe à eau orientale. Le kif commence à faire son effet.

P : Jamais ?

F : Je n'ai jamais dit *jamais*.

P : Tu as dit : *jamais, je ne voterai pour toi, jamais*.

F : J'ai ajouté *mieux crever*.

P : J'avais entendu.

F : Tu pensais que...

P : Jamais.

F : *Jamais dire jamais*.

P : C'est de ton âge de parler par citation.

F : Quel âge ?

P : Quoi, quel âge ?

F : J'ai ?

P : Est-ce qu'on demande ça à son père ? ... et le mien, tu le connais ?

F : Rien à foutre.

P : P'tit merdeux.

F : C'est de qui ?

P : Quoi ?

F : La citation.

P : Une chanson, non ?

F : T'es nul.

P : D'habitude... d'habitude ! C'est moi qui dis *jamais dire jamais*.

F : Alors c'est de tous les âges de parler par citations. Comme quoi...

P : Quoi ?

Pietro PIZZUTI (Auteur).



Comédien, metteur en scène, auteur, Pietro Pizzuti est né à Rome le 11 juillet 1958. Après une licence en sociologie à l'Université Catholique de Louvain, il poursuit ses études au Conservatoire Royal d'Art Dramatique de Bruxelles auprès de Claude Etienne et de Pierre Laroche et les complète par des stages avec Luca Ronconi, Georges Lavaudant et le Roy Hart Théâtre.

Au théâtre il travaille sous la direction de Bernard De Coster, Jean-Louis Barrault, Maurice Béjart, Marcel Delval, Simone Benmussa, Philippe Sireuil, Jules-Henri Marchant, José Besprosvany, Christine Delmotte, Ingrid von Wantoch Rekowski,... au service d'auteurs tels que René Kalisky, Valère Novarina, Jean-Marie Piemme, Paul Emond, Henry Bauchau, Philippe Minyana, Hubert Colas, Philippe Blasband, Serge Kribus, Michel-Marc Bouchard, Eugène Savitzkaya, Alessandro Baricco,... Au cinéma il tourne pour Chantal Akerman, Marion Hänsel et les frères Dardenne. Il a reçu l'Eve du Théâtre en 1989, le prix Tenue de Ville en 1997 et le Prix du Théâtre en 2001, en 2004 et en 2006 couronnant le Meilleur auteur.

Après avoir été chargé de cours aux Conservatoires d'Art Dramatique de Bruxelles et de Mons, il a enseigné à l'Atelier de Graphisme de La Cambre. Professeur invité de l'Université Catholique de Louvain pour l'année académique 2005-2006, il a été conseiller artistique de la Maison du Spectacle – la Bellone. Il est membre fondateur des Briggittines, Centre contemporain du mouvement et de la voix de la Ville de Bruxelles et joue un rôle important dans la valorisation de nouveaux dramaturges belges.

Outre **Les ailes de la nuit** (Groupe Aven), il a écrit **Leonardo ou le souci de l'éphémère** (Cahiers du Rideau) récompensée par le prix André Praga, **Alba Rosa** primée par la SACD, **N'être**, **La résistante** (Lansman) prix de l'Union des Artistes SACD-Lansman 2003 et prix du Théâtre 2006, **L'hiver de la cigale**, **Le silence des mères** (Lansman) prix du théâtre 2006, **Le sacrifice du martin-pêcheur** et **L'eau du loup**. Il vient de terminer **Placebo**.

Christine DELMOTTE (Metteuse en scène et scénographe)



Diplômée de l'INSAS, metteuse en scène de théâtre, réalisatrice de cinéma et chargée de cours dans différentes écoles de théâtre, elle dirige la Compagnie Biloxi 48 depuis sa création en 1987, actuellement en compagnonnage au Théâtre de la Place des Martyrs à Bruxelles.

Elle a mis en scène : **Transit à Dresde** de Christine Delmotte, **Les Adieux de la sirène Ondine** de Bachman, **Toll** de Bya, adaptation de Christine Delmotte, **Aventure de Catherine Crachat** de Jouve, **Kiki l'Indien** de Jouanneau, **Nathan le Sage** de Lessing, adaptation de Christine Delmotte, **Kou l'ahuri** de Duboin, adaptation de Christine Delmotte, **Yes, peut-être** de Duras, **Zoo Story** de Albee, **Soie** de Baricco, **Ahmed le Subtil** de Badiou, **Les Tricheuses** de Kumps, Nabulsi, Tison et Vielle, **Aurore Boréale** de Pourveur, **Rouge, Noir et Ignorant** de Bond, **L'Auberge Espagnole** de Berenboom, **Quelqu'un va venir** de Fosse, **Bureau National des Allogènes** de Cotton, **Antigone** de Bauchau, adaptation de Christine Delmotte et Michel Bernard, **Le Sourire de Sagamore** de Cotton, **La Paix** d'Aristophane, adaptation de Christine Delmotte, **La damnation de Freud** d'Isabelle Stengers, Tobie Nathan et Lucien Hounkpatin, **Décontamination** de

Paul Pourveur, **Les Ombres de minuit** de Patrick Lerch, **Ahmed Philosophe** d'Alain Badiou, **Le Silence des Mères** de Pietro Pizzuti, **Les Fourberies de Scapin** de Molière, **L'Eau du Loup** de Pietro Pizzuti, **Sur les traces de Siddharta**, adaptation Christine Delmotte et Paul Emond d'après le roman de Thich Nhat Hanh, **Biographie de la faim** d'Amélie Nothomb, adaptation de Christine Delmotte.

Elle a réalisé de nombreux documentaires radio à la Radio Télévision Belge et quelques documentaires vidéo. Elle a écrit et réalisé un court métrage **Le cycle** (Prix du Meilleur Premier Film – Festival International du Film Indépendant de Bruxelles) et a écrit un scénario de long métrage, **Calamity Lou**. Elle a adapté pour le réaliser au cinéma les romans d'Amélie Nothomb, **Le sabotage amoureux** et **Antéchrista**, écrit le court-métrage **Ceux que nous avons tant attendus**, 2008 et co-écrit avec Pietro Pizzuti le long métrage **Diane**.

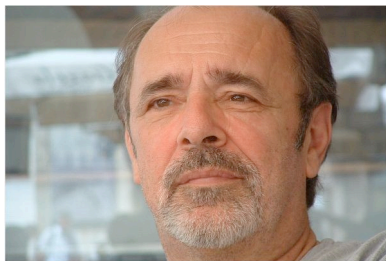
CONTACT COMPAGNIE BILOXI 48 : Christine Delmotte

22 place des Martyrs – 1000 Bruxelles - Belgique

Téléphone : +32 (0)2/223 32 08 ou +32 (0)476/30 87 10 (portable) – Fax : +32 (0)2 227 50 08

Mail : info@biloxi48.be – Web : www.biloxi48.be

Christian CRAHAY (Comédien)



Comédien, metteur en scène, pédagogue.

Au théâtre, il parcourt depuis 1966 le répertoire classique et contemporain en Belgique et en France avec des metteurs en scène tels que Peter Brook, Beno Besson, Otomar Krejca, Jean-Marie Villégier, Isabelle Pousseur, Martine Wijckaert, Herbert Rolland, Catherine Dasté, Adrian Brine, Jean-Claude Berutti, Lorent Wanson, Jean-Pierre Vincent, Olivier Coyette, Alessandro Fabrizzi...

Au cinéma il travaille entre autres avec Les frères Dardenne, Chantal Ackerman, Raoul Peck, Chris van der Stappen, Harry Cleven, Solveig Anspach, Robbe de

Hert, Marian Handwerker, Yves Hanchar, Jean-Julien Collette et Olivier Tollet... nommé en France pour le Prix "Jean Carmet" (2001)...

Il participe comme comédien à des spectacles musicaux avec, Murray Shaffer, Henri Pousseur, Patrick Davin, Jean-Claude Malgoire, Jean-Paul Dessy, Philippe Pierlot...

Comme danseur, avec Michèle-Anne de Mey...

Il enseigne régulièrement dans les grandes écoles, homme de radio... « Prix du Théâtre 1997 ». etc.

Cédric EECKHOUT (Comédien)



Depuis sa sortie en 2001 de l'I.A.D., Cédric Eeckhout a joué sur la plupart de nos grandes scènes belges. Du théâtre national (**Oreste**) au Z.U.T. (**le cercle de craie caucasien**,...), en passant par le Rideau de Bruxelles (**Nature morte dans un fossé** (traduction de Pietro Pizzuti),...), le théâtre des tanneurs (**la Mouette**), le Théâtre de Poche (**Visage de feu**)... En début de saison, il était au Théâtre le Public pour les ultimes représentations de **Hansel et Gretel** après une saison de tournée dans toute la France.

Cédric s'est également illustré au cinéma auprès de certains de nos réalisateurs belges comme Joachim Lafosse (**Ca rend heureux**, **Tribu**), ou étrangers tels Rithy Panh (**Un barrage contre le pacifique** avec Isabelle Huppert) ou dernièrement Laurent Tirard (**le petit Nicolas**).

Il a également été lauréat du prix de l'union des artistes en 2001, Nommé au prix du théâtre 2005 en tant que meilleur espoir masculin, et a reçu plusieurs prix d'interprétations dans divers festivals internationaux de courts-métrages pour, entre autres, son rôle dans **e finita la comedia** joué au côté de Christian Crahay.

Une production de la Compagnie Biloxi 48

Avec l'aide du Ministère de la communauté française, Direction générale de la Culture – Service Théâtre

CONTACT COMPAGNIE BILOXI 48 : Christine Delmotte

22 place des Martyrs – 1000 Bruxelles - Belgique

Téléphone : +32 (0)2/223 32 08 ou +32 (0)476/30 87 10 (portable) – Fax : +32 (0)2 227 50 08

Mail : info@biloxi48.be – Web : www.biloxi48.be